

## Der Erbfeind

Wenn man durch die Straßen von Paris geht, so sieht man nicht selten ein merkwürdiges Bild: Am Eingang eines Ladens sitzt ein Kätzchen und sonnt sich. Paris ist die Stadt der Katzen. Und zwei Schritt von ihr : ein riesiger Schlächterhund, der daliegt, die Pfoten lang vor sich hingestreckt, stolz, ruhig, im Bewusstsein seiner Kraft. Um das Kätzchen kümmert er sich gar nicht. Das Kätzchen sieht auch ihn nicht an. Manchmal gehen sie aneinander vorbei, wie eben alte Bekannte aneinander vorbeigehen. Vielleicht begrüßen sie sich leise im Tier-Esperanto - aber sie beschnuppern sich nicht einmal. Katze und Hund - friedlich leben sie nebeneinander.

Als ich das zum erstenmal sah, glaubte ich an ein Wunder der Dressur. So sehr war ich, aus Deutschland kommend, geneigt, den Zustand des ewigen Zähnefletschens<sup>1</sup>, Heulens<sup>2</sup>, Fauchens<sup>3</sup> und Bellens als den primären anzusehen. Aber als ich immer und immer wieder beobachtete, wie Hund und Katze hier einträchtig miteinander auskommen, da schien es mir doch anders zu sein.

Man kann also bei aller Verschiedenartigkeit des Wesens so friedlich nebeneinander leben, ohne sich Löcher ins Fell zu beißen ? Aber warum geht es? Warum geht es hier?

Weil man die kleinen Katzen von Jugend an, wenn sie noch nicht sehen können, mit den Hunden zusammensperrt. Weil man die kleinen Hunde zu den Katzen trudeln lässt, wenn sie noch alle in einem Wollknäuel und in einem Milchnapf die Welt sehen. Und niemand hetzt sie aufeinander, niemand findet Gefallen daran, dass « sein » Hund schneller, kräftiger und männlicher ist als die Katze des andern. Niemand gerät in einen Tobsuchtsanfall, wenn er eine Katze sieht, die doch stets mit allen Mitteln - Stöcken, Steinen und Hunden - verjagt werden muss. « Kusch! » und: « Such doch das Kätzchen! Wo ist die Katz - Katz - Katz? » Denn es ist doch zu komisch, nicht wahr?, wenn ein Köter hinter der Katz her ist, und die springt auf einen Zaun und faucht von oben gebuckelt herunter. Ja, das ist eine Freude. Denn Zwist der andern, das ist immer schön.

(1924)

Kurt Tucholsky (1890-1935) *Zwischen gestern und morgen*, Rowohlt (rororo 50), S. 91-92.

---

<sup>1</sup> die Zähne fletschen : *montrer les dents*

<sup>2</sup> heulen : *hurler*

<sup>3</sup> fauchen : *félir, feuler* (c'est le cri du chat en fureur)

## L'ennemi héréditaire / de toujours <sup>4</sup>

Quand<sup>5</sup> on parcourt<sup>6</sup> les rues / se promène dans / marche<sup>7</sup> dans / on va par les rues de Paris, il n'est pas rare de / on manque rarement de voir<sup>8</sup> un spectacle curieux / d'assister à une scène / de voir un tableau étrange / un singulier tableau : à l'entrée d'un magasin, il y a un chaton<sup>9</sup> [assis<sup>10</sup>] qui prend le / se prélasse<sup>11</sup> au soleil<sup>12</sup>. Paris est la ville des chats. Et à deux pas de lui : un énorme chien de boucher / Rottweiler<sup>13</sup> / mâtin / molosse couché de tout son long / les pattes allongées<sup>14</sup> devant lui / étend de toute la longueur de ses pattes, fier, tranquille, conscient de sa force. Il ne s'intéresse absolument pas au chaton<sup>15</sup>. Le chaton ne le regarde pas non plus. Parfois, ils passent l'un devant l'autre, exactement comme de vieilles connaissances qui passent l'une devant l'autre<sup>16</sup> / Ils se croisent, tout comme le font de vieilles connaissances. Peut-être se saluent-ils à voix basse / discrètement en espéranto animal / dans l'espéranto des animaux – mais ils ne se reniflent même pas. Chien et chat – ils vivent pacifiquement / en paix l'un à côté de l'autre / se côtoient pacifiquement / paisiblement.

---

<sup>4</sup> Ni *ennemi héritier* ni *ennemi de l'héritage*, der Erbfeind = der seit Generationen als ständiger Feind bekämpft wird. L'Anglais pour la France, par exemple, jusqu'à l'Entente cordiale.

<sup>5</sup> *quand* ou *si* ? Il arrive, comme ici, que ce soit bonnet blanc ou blanc bonnet.

<sup>6</sup> mais pas *traverse*.

<sup>7</sup> Evitez de confondre une *ballade* (Poème de forme libre, d'un genre familier ou légendaire) avec une *balade*, terme familier synonyme de promenade.

<sup>8</sup> *être confronté à* est une surtraduction de *sieht man*.

<sup>9</sup> Est-il *assis* ? Prend-il un *bain de soleil* ? Die Katze sitzt = il y a un chat...

<sup>10</sup> Ne pas confondre *s'assoit* et *est assis*, mais si *s'asseoir* prend un [e], *s'assoit* n'en prend pas.

<sup>11</sup> avec un seul [l]

<sup>12</sup> Si j'écris *un chaton assis à l'entrée d'un magasin qui se prélasse au soleil*, c'est le magasin qui se prélasse au soleil, parce que c'est *magasin* qui est l'antécédent du pronom relatif. Dans le cas présent, il fallait p. ex. intercaler *et* : « et qui se prélasse au soleil » ou inverser l'ordre des compléments *un chaton qui se prélasse au soleil à l'entrée d'un magasin*.

<sup>13</sup> Fleischer-, Metzger-, Schlächterhund (litt. *chien de boucher*): c'est le rottweiler (à l'origine du Dobermann, mais à gueule large). Dans ce texte, peu importe qu'il s'agisse d'un rottweiler, d'un pitbull ou d'un doberman. L'idée est qu'un gros chien potentiellement dangereux cohabite avec un chaton. Je garderais de préférence le terme *molosse*.

<sup>14</sup> *die Pfoten lang* ne peut pas signifier *sa longue patte*...

<sup>15</sup> *Il ne prête aucun attention au chaton*, soit, à condition d'écrire *prête* et non pas *prette*. *Il ne se soucie guère du chaton*, soit, à condition d'écrire *se soucie i-e*. Le miracle de la cohabitation pacifique chien/chat en France tient peut-être aussi à la grammaire: *die Katze* et *der Hund* entretiennent par nature (grammaticale) des relations différentes d'un chien avec *un* chat, comme *der Tod* et la jeune fille ou *der Mond* avec *die Sonne*. Il ne serait pas surprenant que le chien allemand ait compris plus tôt que son maître et que son homologue gaulois qu'il fallait respecter le féminin. Bref, la formule *der Hund männlicher als die Katze* est un peu étrange, toute révérence gardée envers Tucholsky.

<sup>16</sup> Si vous optez pour cette traduction *comme de vieilles connaissances qui passent l'une devant l'autre*, il vous manque *eben*, qui est hélas le mot qui donne le sens.

Le jour où j'ai vu cela pour la première fois, j'ai cru<sup>17</sup> à un miracle / prodige de dressage / miracle<sup>18</sup> dû au dressage. Tellement / tant j'étais enclin / porté<sup>19</sup>, venant d'Allemagne, à considérer comme un état primaire / quelque chose d'inné le fait de montrer les dents<sup>20</sup>, de hurler, de feuler / féliner et d'aboyer / les babines retroussées, les hurlements, les feulements<sup>21</sup> et les aboiements. Mais en observant / A force d'observer sans cesse et toujours de nouveau la coexistence pacifique des chats et des chiens / voir chiens et chats faire bon ménage ici, il me sembla qu'il en allait tout de même autrement.

On peut donc<sup>22</sup>, en dépit des différences de nature, vivre si pacifiquement les uns à côté des autres, sans se faire mutuellement des trous dans le pelage<sup>23</sup> / sans se déchirer ? Pourquoi est-ce possible ? Pourquoi est-ce possible ici / Pourquoi cela marche-t-il?

Parce que, dès leur plus tendre enfance, on enferme avec les chiens les chatons presque encore aveugles / quand ils ouvrent à peine les yeux. Parce qu'on laisse les chiots aller<sup>24</sup> tranquillement vers [chahuter avec] les chats quand ils voient tous encore le monde dans une pelote<sup>25</sup> de laine et une écuelle<sup>26</sup> de lait / quand leur monde se résume encore pour eux tous à une pelote de laine et une écuelle de lait . Et personne ne leur apprend à se jeter à la gorge les uns des autres / n'attise les haines entre eux, personne ne se complaît à montrer que « son »

---

<sup>17</sup> *je cru* est le contraire de *je cuit*. Mystère des conjugaisons.

<sup>18</sup> *das Wunder* a le double sens de « miracle » ou de « merveille » (*Die 7 Weltwunder* Les 7 merveilles du monde) Ici, il s'agit du « miracle », sans ambiguïté.

<sup>19</sup> *j'avais un penchant, une inclination, j'étais disposé à*

<sup>20</sup> *l'état des éternels montré* (sic) *de dents*: mais dans quelle région parle-t-on ce patois ? Il n'y a pas de français spécial pour traduire l'allemand.

<sup>21</sup> cri du tigre et bruit de gorge que fait entendre le chat en colère; le verbe est *feuler*; il existe aussi le verbe *féliner* = menacer en soufflant à la manière des chats, mais il a disparu de tous les dictionnaires (Robert, TLF, Académie), et n'a dans le Littré qu'une toute petite mention.

Mais il reste dans <https://fr.wiktionary.org/wiki/Conjugaison:français/féliner>

<sup>22</sup> *also* (all.) ≠ *also* (angl.)

<sup>23</sup> un seul [l], 2 [l] modifient la prononciation (appeler, il appelle) ; l'expression *se créper le chignon* ne convient pas ici, en raison du contexte : on imagine guère un chien crépant le chignon d'un chat.

<sup>24</sup> *trudeln* <sw. V.> : rouler, bouler, faire de la vrille (aviation) 1. langsam u. ungleichmäßig irgendwohin rollen; sich um sich selbst drehend fallen, sich nach unten bewegen <ist>: der Ball, die Kugel trudelt; das Flugzeug geriet ins Trudeln. 2. (ugs. scherzh.) langsam irgendwohin gehen, fahren <ist>: durch die Gegend t. 3. (régional) würfeln jouer aux dés. Supposer qu'on laisse *les petits chats faire des vrilles avec les chiens, faire la vrille aux chats* ou *qu'on laisse en vrille les petits chiens aux chats, on laisse les petits chats se mettre en ville* cela ne veut rien dire dans aucune langue, même si il y a des mots issus du français. Et pourquoi n'avez-vous pas choisi la traduction par *jouer aux dés* ? Ce qui figure dans le dictionnaire bilingue ne dispense pas d'exercer son esprit critique.

<sup>25</sup> avec un seul [t] ! Il ne s'agit pas d'une *touffe de poils*

<sup>26</sup> *gamelle* récipient métallique individuel, muni d'un couvercle, et utilisé par les soldats, les campeurs, les ouvriers d'un chantier. — Par méton. Le contenu de ce récipient. *Napf, der*; [-[e]s, Nöpfe *écuelle, bol, jatte, gamelle* (régional): kleine [flache] runde Schüssel (bes. als Gefäß für das Futter von Haustieren, auch als einfaches Essgefäß). Fettnäpfchen, das: meist in der Wendung [bei jmdm.] ins Fettnäpfchen treten = mettre les pieds dans le plat.

chien est plus rapide, plus fort et plus viril que le chat du voisin / d'autrui. Personne ne se met en rage à la vue d'un chat [dont chacun sait] qu'il faut pourtant bien [le] chasser par tous les moyens – bâtons, pierres et chiens. « Couché<sup>27</sup> ! » et « Cherche le chaton ! Où [il] est [,] le chat – chat – chat ks, ks, ks » Car c'est tout de même / quand même trop drôle, n'est-ce pas, quand / qu'un un cabot<sup>28</sup> coure derrière / pousuive / se lance à la poursuite d'un chat, que le chat saute une haie / grimpe sur une haie<sup>29</sup> et feule du haut de son perchoir en faisant le gros dos<sup>30</sup>. Oui, c'est un plaisir / une joie<sup>31</sup>. Car voir les autres se battre / se quereller, c'est toujours plaisant / les querelles / les discordes / les dissensions<sup>32</sup> des autres sont toujours un plaisir / plaisantes [Ou : le malheur des uns fait le bonheur des autres - Schadenfreude ist die reinste / beste Freude].

---

<sup>27</sup> *kusch* <Interj.>: a) Befehl an einen Hund, sich hinzulegen u. still zu sein *couché!*; b) (österr. salopp) Aufforderung an jmdn., still zu sein = *ta gueule!*.

<sup>28</sup> *clebs, clébard, toutou*

<sup>29</sup> *der Zaun, Zäune* peut bien désigner une *clôture*, mais aussi une *haie* Zaun, der; -[e]s, Zäune: mit etw. [nicht] hinter dem/hinterm Z. halten (etw. Wesentliches [nicht] verschweigen); einen Streit/Zwist/Krieg o. Ä. vom Z./(geh.:) -e brechen (heraufbeschwören, plötzlich damit beginnen).

<sup>30</sup> Quand un chat est en colère, dit-on qu'il a *le dos bossu* ?

<sup>31</sup> En lisant un peu vite, on peut confondre *die Freude* la joie avec *die Freunde*, les amis, pluriel de *der Freund*. Mais le résultat devient absurde et il convient donc de faire marche arrière toute.

<sup>32</sup> Orthographe de ce mot : *dissension*.

**hetzen** <sw. ˇV.>

**1.** <hat>

**a)** *vor sich hertreiben, -jagen; scharf verfolgen*: Wild mit Hunden [zu Tode] h.; der Hund hetzt den Hasen; die Polizei hetzte den Verbrecher [durch die Straßen]; man hetzte (*jagte*) sie mit Hunden vom Hof; sich gehetzt fühlen; **Ü** ständig hetzte er seine Mitarbeiter (*trieb zur Eile, zu beschleunigter Arbeit o. ˇÄ. an*); ein gehetzter (*rastloser, gejagter*) Mensch;

**b)** (*ein Tier, bes. einen abgerichteten Hund*) *dazu veranlassen, dazu bringen, auf jmdn. loszugehen, jmdn. zu verfolgen*: die Hunde auf jmdn. h.; **Ü** (abwertend:) die Polizei auf jmdn. h.

**2. a)** *in großer Eile sein; etw. mit Hast erledigen; hastig arbeiten; sich bei etw. sehr beeilen, abhetzen* <hat>: bei dieser Arbeit braucht niemand zu h., wir haben genügend Zeit; sie hetzt den ganzen Tag ohne auszuruhen; <häufiger h. + sich:> hetz dich nicht so, du hast Zeit!; **b)** *sich in großer Eile, Hast fortbewegen, irgendwohin begeben; rennen, hasten, jagen* <ist>: wir mussten sehr h., sind sehr gehetzt, um noch rechtzeitig am Bahnhof zu sein; über den Zebrastreifen h.; sie hetzt von einem Termin zum andern; er hetzte zur Post. **3.** <hat> (abwertend) **a)** *Hetze* (2) *gegen jmdn., etw. betreiben; Hass entfachen, schüren; Schmähreden führen, lästern*: er hetzt ständig; gegen seine Kollegen, gegen die Regierung, gegen die gleitende Arbeitszeit h.; **b)** *jmdn. durch Hetze* (2) *zu etw. veranlassen, aufstacheln*: zum Krieg h.